

COnTEXTES

Revue de sociologie de la littérature

19 | 2017

Les lieux littéraires et artistiques

La « mode existentialiste » : lieux de vie et formes de pensée

Thomas Franck



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/contextes/6345>

ISSN : 1783-094X

Éditeur

Groupe de contact F.N.R.S. COnTEXTES

Référence électronique

Thomas Franck, « La « mode existentialiste » : lieux de vie et formes de pensée », *COnTEXTES* [En ligne], 19 | 2017, mis en ligne le 30 décembre 2017, consulté le 30 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/6345>

Ce document a été généré automatiquement le 30 décembre 2017.



COnTEXTES est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La « mode existentialiste » : lieux de vie et formes de pensée

Thomas Franck

Les situations de l'intellectuel

- 1 À partir de plusieurs réflexions phénoménologiques et politiques relatives à la notion de *situation*¹, Sartre peut être considéré comme un penseur de l'espace, comme l'instigateur de processus de territorialisations, comme un corps créateur agissant au cœur d'une situation historique et sociale, à l'instar de ce que relève François Chomarat dans son article « Distance, situations, chemins. De la géographie humaine selon Sartre » : « Le monde de Sartre [...] c'est un monde où toujours quelque distance est à franchir, quelque route à emprunter. L'issue est un chemin à inventer, ce *creux toujours futur* pour l'être-dans-le-monde, mais un chemin sous un regard² ». Plus encore que l'œuvre romanesque de Sartre, la « Présentation » des *Temps Modernes*, objet central de cette recherche en raison de son caractère collectif, accentue et explicite l'exigence existentialiste de situer toute production au sein d'une socio-historicité, dans un mode de vie et une conception du monde, selon un être-dans-le-monde où l'intellectuel « *existe sa place*³ » :

Nous estimons qu'un sentiment est toujours l'expression d'un certain *mode de vie* et d'une certaine *conception du monde* qui sont communs à toute une classe ou à toute une époque et que son évolution n'est pas l'effet de je ne sais quel mécanisme intérieur mais de ces *facteurs historiques et sociaux*⁴.

- 2 La diversité des sociabilités existentialistes de l'immédiat après-guerre ainsi que la complexité des conditions matérielles de naissance et de production des *Temps Modernes* rendent malaisée l'analyse de ces « facteurs historiques et sociaux ». De plus, la délimitation de ceux-ci est d'emblée confrontée à une série de difficultés induites par la mythologie créée à propos du groupe gravitant autour de la revue, ceux que l'on nomme les « existentialistes⁵ » et dont la visibilité ne cesse de croître à partir de la Libération, éveillant les fantasmes les plus divers et faisant l'objet de nombreuses constructions mythifiées. À propos des mythes fondant la mythologie d'une époque, Marc Angenot note

que « les idéologies politiques regorgent de ces constructions fictives qui parcourent les horizons du passé, du présent et de l'avenir⁶ », précisant dans le même temps qu'« un mythe, c'est dès lors une *fiction* qui est donnée pour un *fait*, mis en *preuve* au service d'une passion collective, d'une connivence identitaire ou d'une doctrine partisane⁷ ».

- 3 La force polémique des positions philosophiques des existentialistes, leur amour pour le jazz, pour l'Amérique en général et pour une culture alternative à la culture bourgeoise ainsi que leur relâchement moral sont autant de facteurs ayant déterminé la perception biaisée et réductrice du mode de vie d'une collectivité intellectuelle se construisant au cœur de Paris autour d'un projet philosophique commun. S'il est vrai que, dans les années d'immédiat après-guerre (1944-1946), les animateurs des *Temps Modernes* fréquentèrent une série de cafés parisiens ou qu'ils participèrent à la vie agitée de Saint-Germain-des-Prés, on oublie souvent que son directeur vécut un temps avec sa mère (à partir de la fin de l'été 1945), dormant sur un petit lit une personne et jouant sur le piano de celle-ci, ou qu'il déambula longuement dans les rues de Paris, seul, pensant à ses voyages passés et à venir aux États-Unis, loin des turpitudes parisiennes.
- 4 Il apparaît dès lors fondamental d'étudier la manière dont cette mythologie, cet imaginaire social propre à l'immédiat après-guerre, a pu influencer l'écriture existentialiste produite par une sociabilité tantôt réelle, tantôt projetée et fantasmée. Il faudra pour ce faire déterminer, dans le projet d'une perspective *topoiétique* des discours existentialistes⁸, l'existence effective d'un mode de vie propre à ce groupe – la *topique* géographique – ainsi que la mythification dont ce mode de vie fut l'objet – la *topique* d'une doxa collective – pour en analyser les effets et actualisations discursifs dans une production particulière – la *topique* rhétorique. Le choix du terme *topoiétique* joue volontairement sur la polysémie du terme *topos*, qui doit être compris comme l'interrelation des *topoi* géographique, doxique et rhétorique, ainsi que sur le néologisme amalgamant *topique* et *poiétique*.
- 5 Si la définition du *topos* géographique semble évidente, il est utile de préciser ce que nous distinguons entre *topos* doxique et *topos* rhétorique. Le *topos* doxique renvoie à la stéréotypie d'un interdiscours et à la redondance d'une idée reçue – par exemple, le lieu commun⁹ postulant que « l'amour du jazz américain est synonyme de dépravation » ou la formule¹⁰ métaphorique de « la saleté existentialiste », récurrente dans le discours anti-sartrien. Pour sa part, le *topos* rhétorique est entendu, dans un sens très large, comme le développement d'une nouvelle topique au sein d'un discours singulier en réaction à une doxa (celle-ci peut être mise en œuvre, par exemple, par une presse hostile aux groupes d'intellectuels, par ses adversaires politiques et idéologiques ou par la mise en scène des groupes eux-mêmes), comme le résultat d'un déplacement rhétorique, d'un écart produit par la fréquentation de sociabilités intellectuelles réunies dans certains lieux – par exemple, le lieu commun selon lequel, « contre la morale bourgeoise qui associe un jugement de valeur conservateur à une pratique musicale, le jazz est avant tout synonyme de liberté » ou la métaphore beauvoirienne réutilisant la formule précédemment citée pour la retourner contre ses énonciateurs premiers : « Nous fûmes déconcertés par cette giclée de boue¹¹ ». Il est évident que ces deux *topoi* sont indissociables : le *topos* rhétorique est constamment déterminé par l'interdiscours doxique qu'il tente de singulariser tout en se construisant comme une nouvelle forme de doxa qui tend à se figer et à s'instituer dans les discours et les représentations, du moins comme une réaction contre-doxique – le *topos* devient celui du « jazz comme liberté » contre celui du « jazz comme dépravation » de même que la « saleté » dont est affublé

l'existentialisme se voit opposée à, voire produite par, la « giclée de boue » de ses pourfendeurs, suivant une logique de réaction dialectique.

- 6 Sartre développe à ce propos, dans *L'Idiot de la famille*, une réflexion fondamentale sur ce rapport dialectique entre la reproduction doxique des lieux communs (*topoi koinoi*) et le pouvoir de singularité propre à chaque locuteur, pris entre un « *on parle* » et un « *on est parlé*¹² » (distinction déjà opérée par Merleau-Ponty dans la *Phénoménologie de la perception* à propos de la parole parlante et de la parole parlée) :

En un sens, [...] nous sommes tous bêtes dans la mesure où chaque parole prononcée comprend en elle la contrefinalité qui la dévore. Et, si l'on veut, nous nous exprimons tous et tout le temps par lieux communs. Le mot, à lui seul, est idée toute faite puisqu'il se définit en dehors de nous, par ses différences avec d'autres mots dans l'ensemble verbal. Mais d'une autre manière, nous sommes tous intelligents : les lieux communs sont des mots, en ce sens que nous les dépassons vers une pensée toujours neuve dans la mesure où nous les utilisons¹³.

- 7 C'est pour cette raison que nous choisissons le terme de *poïétique* (et non de *poétique*) qui insiste sur le *faire selon les possibilités discursives données*, c'est-à-dire sur le pouvoir de création – *on parle* – en étroite relation avec les cadres socio-rhétoriques prédéfinis – *on est parlé* –, tout en mettant en avant le rapport du *poiein* aux *topoi*. En combinant cet extrait aux théories matérialistes de la *Critique de la raison dialectique* relatives aux rapports entre *praxis* et anti-*praxis*, entre une action humaine créatrice et une *praxis* sans auteur¹⁴ issue de la force en retour de l'état institué de la matérialité, nous comprenons rapidement l'importance d'une mise en lumière des structures sociales et matérielles déterminant une production discursive. En effet, toute activité humaine selon Sartre est empêtrée dans une matérialité, qui la contraint et la rend possible tout en étant dans le même temps travaillée, ouverte, par elle :

Pas de *praxis* qui ne soit dépassement unifiant et dévoilant de la matière, qui ne se cristallise dans la matérialité comme dépassement signifiant des anciennes actions déjà matérialisées, pas de matière qui ne conditionne la *praxis* humaine à travers l'unité passive de significations préfabriquées¹⁵.

- 8 Ces remarques théoriques sont fondamentales dans la perspective sociodiscursive adoptée en ce qu'elles permettent d'analyser les productions existentialistes en lien avec leur contexte matériel, les significations discursives étant conçues comme des forces qui s'affrontent plus ou moins durement au sein d'une même réalité sociohistorique, celle-ci étant considérée comme un ensemble pratico-inerte¹⁶, c'est-à-dire comme un agencement de la matérialité (en l'occurrence discursive) agissant à la fois comme une nécessité pratique rendant possible la *praxis* et comme un pouvoir d'inertie contraignant celle-ci par sa force d'anti-*praxis*. Nous observerons également en quoi la *praxis* de groupe des existentialistes qui se définit par l'intermédiaire des *Temps Modernes*, dont les textes de présentation ont selon Geneviève Idt valeur de « manifestation » et de « littérature de la *praxis*¹⁷ », tend à se constituer en réaction à un discours hostile à l'égard des théories existentialistes et à dépasser la dialectique entre reproduction/singularisation, qui est à l'œuvre dans le cadre de *praxis* individuelles sérielles, au profit d'une conscience sociodiscursive de groupe et d'un projet de transformation de la matérialité instituée. Nos analyses sociodiscursives tenteront de nuancer l'hypothèse d'Idt, selon laquelle la « Présentation » des *Temps Modernes* d'octobre 1945 serait davantage une manifestation

qu'un manifeste en raison de sa faible teneur polémique, en confrontant cette version à une première ébauche réalisée par Sartre en novembre 1944. En effet, le texte de 1945, s'il n'est pas aussi tranché et affirmé que *L'Existentialisme est un humanisme* (1946) ou que *Qu'est-ce que la littérature ?* (1947-1948), se voit véritablement déterminé par une augmentation du registre polémique par rapport aux premières positions existentialistes (celles de la Libération) et développe des adresses, tantôt explicites tantôt implicites, au lecteur qu'il tente de rallier – ces caractéristiques sont, selon la classification d'Idt, celles du manifeste. C'est pourquoi nous émettons l'hypothèse que cette production discursive constitue un premier exemple de manifeste-manifestation (c'est-à-dire une forme transitoire entre la manifestation de 1944 et les manifestes de 1946-1948) d'un groupe qui tend à se définir comme groupe en fusion, c'est-à-dire comme un rassemblement de projets communs prenant conscience de leur unité et de leur force d'action (leur *praxis* de groupe), tout en préservant des restes de sérialités, c'est-à-dire d'indépendances individuelles.

- 9 Afin d'analyser ces logiques d'influences et de déterminations topiques réciproques, deux versions de la présentation des *Temps Modernes* seront mises en perspective : la première est un manuscrit inédit datant probablement de novembre 1944 et conservé à la B.N.F.¹⁸, la seconde est la version publiée dans le premier numéro d'octobre 1945¹⁹ et commencée au moins à partir du mois de mai de la même année (une traduction abrégée paraît en effet à Londres juste après la fin de la guerre). Les différences rhétoriques entre ces deux versions nous amèneront à formuler l'hypothèse suivante : les particularités discursives de chacun des deux textes traduiraient les évolutions d'un mode de vie, d'une sociabilité de plus en plus éclatée et polémique ainsi que d'une discursivité violente, duale et stéréotypée au sein de laquelle évoluent les animateurs de la revue. Sartre aurait donc repensé son texte de présentation en réaction à la croissance des discours doxiques et normatifs dont il faisait l'objet et en raison d'une fréquentation assidue de certains lieux et sociabilités intellectuels. Il sera dès lors question d'observer en quoi les deux textes pris en compte s'inscrivent dans des contextes d'intensité polémique variable, au cœur d'une socio-historicité où les principaux animateurs de la revue participent à des conférences agitées – la plus connue étant celle que prononce Sartre au club Maintenant²⁰ –, circulent entre plusieurs cafés mondains – des *Deux Magots* au *Flore*, en passant par le bar du *Pont-Royal* –, tout en fréquentant des endroits plus intimes et moins exposés – chez Sartre lui-même, dans son hôtel, puis au n°2 de la rue Bonaparte, avec une vue plongeante sur les *Deux Magots*, ou chez Beauvoir où le comité de rédaction avait l'habitude de se réunir. Les textes de présentation des *Temps Modernes* peuvent cristalliser, dans leurs créations et leurs évolutions perceptibles, la multiplicité et l'éclatement de ces lieux de sociabilité tout en actualisant ou contredisant l'émergence de représentations fantasmées posées par un discours d'époque.
- 10 En plus de l'intérêt d'une mobilisation des outils matérialistes évoqués ci-dessus (il ne faudra bien entendu pas confondre le discours existentialiste d'après-guerre considéré comme objet d'étude avec les théories matérialistes de *L'Idiot et de la famille* et de la *Critique de la raison dialectique* mobilisées comme biais analytiques), la portée théorique des interprétations qui seront développées réside dans la mise en relation des trois entités que sont le *logos*, le *topos* et l'*ethos*, ainsi que dans l'analyse plus particulière du rapport entre l'*ethos* sociologique (au sens que lui donne Ervin Goffman²¹) et l'*ethos* discursif (tel que théorisé par Ruth Amossy²² à la suite de Dominique Maingueneau), tous deux se définissant par une mise en scène de soi dans une matérialité tantôt physique, tantôt

discursive. Bien entendu, l'*ethos* sociologique, déterminé par des habitudes et un mode de vie particuliers, par des « facteurs historiques et sociaux », par un ensemble de *topoi* géographiques, n'est pas réductible, bien qu'il puisse l'influencer, à l'*ethos* discursif s'élaborant *en réaction* à un *ethos* fantasmé, projeté et construit par les *topoi* d'une doxa, celle-ci constituant quant à elle un *ethos* préalable par rapport auquel le locuteur se repositionne ensuite.

- 11 L'objectif sera donc de comprendre et de dégager – à partir d'une analyse du *logos* existentialiste auquel il faudra bien entendu associer d'autres productions parcourant les années d'immédiat après-guerre, dont la *Phénoménologie de la perception* de Merleau-Ponty, *L'Être et le Néant* et *L'Existentialisme est un humanisme* de Sartre, *La Force des choses* de Beauvoir²³ ainsi que plusieurs articles parus dans les premiers numéros de la revue²⁴ – les jeux d'influences réciproques à l'œuvre entre l'*ethos* sociologique d'un groupe, selon les *topoi* géographiques qu'il fréquente, l'*ethos* que construit et projette un discours social, reproduisant un ensemble de *topoi* doxiques et participant à la construction d'un *ethos* préalable et à son caractère dynamique, et l'*ethos* discursif que ce même groupe développe, mobilisant des *topoi* rhétoriques, c'est-à-dire de figures de discours et de pensée tantôt singulières tantôt communément admises.

D'une posture romantique au combat

- 12 À la toute fin de l'année 1944, moment où il jette les bases de sa première « Présentation des *Temps Modernes* » (probablement en novembre), Sartre se déplace dans Paris « comme un fou²⁵ », selon les termes d'Annie Cohen-Solal :

Rendez-vous avec Camus au journal, déjeuner avec Salacrou avenue Foch, réunion pour le Comité national du théâtre, à la Comédie-Française où il passe nuit et journée successives, sillonnant longuement la ville à pied ! Journées qui nourriront encore longtemps ses articles à venir [...]²⁶.

- 13 S'il est difficile de délimiter le lieu exact où les deux versions du texte de présentation des *Temps Modernes* furent débattues puis écrites, il est toutefois possible de définir une sociabilité plurielle et éclatée dans laquelle le groupe des existentialistes a évolué et polémique, participant par conséquent à la constitution d'un *ethos* collectif dynamique et en mouvement. Deux moments seront donc retenus dans l'analyse de la topoiétique des textes de présentation, qui sont d'une importance déterminante dans la compréhension des évolutions de la pensée existentialiste d'après-guerre : le premier correspond à la période allant des promenades sartriennes au cœur de Paris (en août et septembre 1944) lors de la Libération²⁷ au départ de celui-ci pour les États-Unis en janvier 1945 – moment correspondant à la rédaction du premier manuscrit –, le second couvre la fin de l'année 1945, de la capitulation et du retour de Sartre en mai à la célèbre conférence donnée le 29 octobre au club Maintenant – mois de parution du premier numéro des *Temps Modernes*. Ces deux coupes socio-historiques permettront de cerner deux sociabilités fréquentées et développées par le groupe ainsi que l'impact que celles-ci ont eu sur ses productions. Il est essentiel de préciser, avant d'analyser ces espaces sociologiques, que l'intérêt d'une analyse socio-rhétorique réside dans l'interprétation discursive d'un texte influençant et influencé par l'imaginaire de ces lieux. Bien plus qu'une sociologie externe des réseaux et des lieux intellectuels, il sera question de dégager les effets discursifs de l'ancrage d'une production dans un espace collectif.

- 14 Le texte de 1945 s'ouvre sur une remarque fondamentale quant au rapport entre l'écrivain et les situations qu'il décrit et dont il dépend : « Nous a-t-on assez dit qu'il [l'écrivain réaliste] "se penchait" sur les milieux qu'il voulait décrire. Il se penchait ! Où était-il donc ? En l'air ?²⁸ » Cette opposition à la traditionnelle posture réaliste exprimée dès la première page de la présentation traduit une volonté de situer l'écrivain contemporain, tout comme l'intellectuel, au cœur de sa réalité sociale, dans une *situation* à laquelle il ne peut s'arracher. À la suite du projet philosophique de *L'Être et le Néant*, cette réflexion questionne la mise en pratique de l'éclatement de la conscience intentionnelle, à la fois hors de soi et au cœur des phénomènes transcendants, qui n'existent que par elle. Sartre relève à ce propos, dans son ontologie phénoménologique, l'importance de la place de l'individualité située, de son être-là et de l'étendue qui s'ouvre à elle comme sa liberté :

Le seul emplacement concret qui puisse se découvrir à moi, c'est l'étendue absolue, c'est-à-dire, justement, celle qui est définie par ma place considérée comme centre et pour laquelle les distances se comptent absolument de l'objet à moi, sans réciprocité. Et la seule étendue absolue est celle qui se déplie à partir d'un lieu que je suis absolument. Aucun autre point ne pourrait être choisi comme centre absolu de référence, à moins d'être entraîné aussitôt dans la relativité universelle. *S'il y a une étendue, dans les limites de laquelle je me saisirai comme libre ou comme non-libre, qui se présentera à moi comme auxiliaire ou comme adversaire (séparatrice), ce ne peut être que parce qu'avant tout j'existe ma place, sans choix, sans nécessité non plus, comme le pur fait absolu de mon être-là. Je suis là : non pas ici mais là*²⁹.

- 15 Cet extrait de *L'Être et le Néant* joue volontairement sur le contraste entre l'absolu et le contingent – associés par un tour de force rhétorique grâce à l'usage de la locution *c'est-à-dire* qui, sous l'apparence d'une évidence logique et d'une glose, réunit deux éléments et impose l'idée de leur relation – afin de matérialiser l'idée selon laquelle la situation de l'existence humaine est le point de départ de toute vérité, laquelle est absolument ancrée dans un lieu contingent. La position spatiale et temporelle devient le fait absolu de l'être-là, elle est l'élément déterminant de toute action qui se voit délimitée comme une « étendue » ouverte, « dépliée », à partir de la situation d'où se projette cette action. Cette rhétorique sartrienne, mettant en avant l'importance déterminante de la situation d'où pense et agit l'intellectuel, prépare les thèses de l'engagement post-guerre et doit être comprise comme une réaction à la violence des conditions matérielles de guerre : l'existentialisme individualiste de *La Nausée* laisse progressivement place à un existentialisme engagé sous l'influence des évolutions sociohistoriques et par la prise de conscience de l'intime relation entre la liberté singulière et la coercition des contingences matérielles. Le rapport d'identité que construit cet extrait de *L'Être et le Néant* (« un lieu que je suis absolument ») vient renforcer par son caractère formulaire et par l'insistance sur le verbe copule l'idée d'une interrelation fondamentale entre le sujet et son milieu.
- 16 Concevant, à partir de cette appréhension de l'espace comme prolongement constitutif de la conscience, l'existence humaine comme le résultat d'une « situation », à la fois nécessaire et contingente, et non plus comme des données sur lesquelles un analyste se « penche », Sartre entend replacer l'individu créateur à l'intérieur de l'espace social et géographique dont il dépend et sur lequel il agit, à l'image du projet explicitement formulé dans le manuscrit de 1944 :

Les Temps Modernes essaieront de montrer comment il [l'homme engagé dans la société] se trouve être toujours et à la fois rigoureusement conditionné par l'ensemble des circonstances que nous nommons sa situation et totalement responsable de ce qu'il est, c'est à dire [sic] de ce qu'il a choisi d'être³⁰.

- 17 Cette double position d'action et de détermination par rapport au milieu peut se comprendre dans une étude conjointe des notions de *situation* et de *praxis* telles que les actualisent les existentialistes. La conscience située et éclatée dans le monde est en même temps une conscience qui se dépasse par néantisation et transforme le monde en agissant sur lui : « tout ce qu'il y a d'intention dans ma conscience actuelle est dirigé vers le dehors, vers le monde³¹ ». Cette nouvelle phrase formulaire signifie que la conscience est intimement dépendante du monde puisqu'elle est son propre dehors : en effet, étant donné que la conscience est intentionnalité selon Sartre et qu'elle se conçoit comme un éclatement de soi au profit du phénomène, elle est toujours et tout entière dirigée vers son propre dehors. Cette ambivalence de la conscience, à la fois constitutive de l'en-soi et vectrice d'une subjectivité, participe à la détermination de l'espace sociologique existentialiste en tant qu'il est le point de départ et le résultat d'une conscience créatrice, celle-ci se construisant au travers de sa *situation* déterminée et de son pouvoir de singularité, c'est-à-dire de sa *praxis*. À ce propos, le texte manuscrit s'ouvre comme suit :

Nous sommes plusieurs à qui la guerre et l'occupation ont appris que la disponibilité de l'écrivain avait fait son temps. Il est des circonstances où l'auteur doit défendre par les armes le droit d'écrire librement. En vain se réfugierait-il dans une tour d'ivoire : les puissances séculières la démantèleront et on viendra l'y chercher par la main³².

- 18 Le ton romantique qui caractérise cet extrait résulte de plusieurs éléments : tournure impersonnelle (« il est des circonstances »), incitation au soulèvement armé, invocation du pouvoir des « puissances séculières », fraternité jouant sur le *pathos* – émotion étayée³³ – grâce à la mention d'un contact physique (« par la main »). En outre, la mise en avant du « droit d'écrire librement » est le fruit d'un apprentissage de circonstance, illustrant par là l'idée sartrienne d'une liberté en situation, déterminée par les conditions historiques et sociales.
- 19 Si l'on peut observer, dans les deux versions du texte de présentation, une récurrence thématique – la responsabilité de l'écrivain ainsi que son pouvoir d'action sur le monde grâce à un langage performatif, proche en ce sens de la dimension *praxique* de la conscience – et pronominal – notamment avec l'usage du « nous », déictique affirmant, de manière assertive, l'existence de la collectivité comme un *a priori* –, on remarque en même temps une différence fondamentale dans la construction argumentative et dans le ton utilisé. En effet, si le manuscrit s'ouvre sur une affirmation romantique des positions communes – « Nous sommes plusieurs », « l'auteur doit défendre par les armes », « on viendra l'y chercher par la main » –, la version d'octobre 1945 débute quant à elle par une réfutation de la thèse adverse, à savoir celle de l'écrivain réaliste placé en surplomb de la société, dans sa tour d'ivoire : « Tous les écrivains d'origine bourgeoise ont connu la tentation de l'irresponsabilité³⁴ ». Ceci rompt avec les effets d'appartenance à une même communauté du manuscrit de 1944 au profit d'une position par exclusion. On peut voir ici les effets de la posture polémique qu'acquière les existentialistes à la fin de l'année 1945. Leur philosophie, en s'affirmant dans un premier temps en tant que projet positif – « nous sommes plusieurs » –, se voit exposée à une intense critique polémique qui les

oblige à adopter une position de défense et de réplique perpétuelle, le texte de 1945 débutant par une attaque envers les écrivains bourgeois – « Tous les écrivains d'origine bourgeoise » – plutôt que par une affirmation positive, ce changement rhétorique traduisant d'une certaine manière l'évolution de sociabilités où les débats se font de plus en plus virulents. Si, pour Sartre et son groupe, 1944 n'est pas directement le théâtre de joutes verbales³⁵ mais davantage le moment de l'urgence, celui de la parole libérée et exaltée, du besoin de dire la guerre et ses violences, de reprendre possession de la ville, d'entrevoir l'espoir d'un renouveau politique, la fin de l'année 1945 voit quant à elle la multiplication des lieux de débat et de polémique, à l'image de la conférence que donne Sartre, le 29 octobre 1945 au club « Maintenant », qui fera l'objet d'une attention particulière dans la section qui suit.

Attaquer pour s'affirmer

- 20 L'hypothèse d'une accentuation polémique de la rhétorique existentialiste dans les années d'immédiat après-guerre traduirait l'évolution d'une sociabilité, structurée par l'émergence progressive de querelles et de luttes intenses (rendues à nouveau possibles grâce à la Libération) qui amènent Sartre à fréquenter un ensemble de personnalités et de lieux où s'expriment diverses oppositions idéologiques et morales³⁶, oppositions que reproduit *Les Temps Modernes* dans ses articles et éditoriaux (notamment autour du marxisme, de la collaboration, de la morale bourgeoise, du rôle de la littérature, de l'engagement des intellectuels, etc.) : nous renvoyons à ce propos à un ensemble d'articles parus dans les *Temps Modernes* au cours des années 1945 et 1946 et qui traduisent l'ancrage de la revue dans un véritable registre polémique, à savoir « Marxisme ou cartésianisme ? » de Ferdinand Alquié, « La déformation de la psychologie, du marxisme et du matérialisme ou les essais de M. Naville » de Claude Lefort, « Le yogi et le prolétaire », « Foi et bonne foi » et « Pour la vérité » de Maurice Merleau-Ponty, « Une constitution provisoire » de Raymond Aron, « L'existentialisme et la sagesse des nations » et « Littérature et métaphysique » de Simone de Beauvoir ou encore « Matérialisme et Révolution » et « La nationalisation de la littérature » de Jean-Paul Sartre. Par souci de concision, nous n'analyserons pas la rhétorique de ces articles mais nous renvoyons le lecteur aux analyses que nous avons déjà pu réaliser de la plupart de ces textes dans une mise en dialogue avec la revue *Critique*³⁷.
- 21 « Quel spectacle ! Les hommes de lettres français maintenant se déchirent³⁸ ». Dans la « Présentation » de 1945, la mise en scène de la position d'un adversaire illustrée par un jeu de questions/réponses oratoires que l'auteur s'adresse à lui-même résulte d'un effet en retour de ce que Sartre a lui-même créé en fréquentant et en animant des lieux sociodiscursifs d'une intense polémique. En accentuant le caractère faussement dialogué de leur rhétorique, les existentialistes reproduisent à la fois l'ambiance houleuse des cafés, des conférences et des comités qu'ils fréquentent et, dans le même temps, ils réagissent au *topos* doxique les présentant comme des êtres dépravés et agités, de véritables amuseurs de foule, voire comme des agitateurs – ceci participe à la construction de leur *ethos* préalable. En atteste cette succession de questions rhétoriques articulées autour de l'incise « dira-t-on » que l'on retrouve très souvent dans la version publiée et qui sont totalement absentes du manuscrit de 1944 : « Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. *Ce n'était pas leur affaire dira-t-on*³⁹ » ; « *Et quelle est, dira-t-*

on, cette conception de l'homme que vous prétendez nous découvrir ? Nous répondrons qu'elle court les rues et que nous ne prétendons pas la découvrir, mais seulement aider à la préciser⁴⁰ » ; « Mais, dira-t-on, en libérant la classe, ne libère-t-on pas les hommes qu'elle embrasse ? Pas nécessairement⁴¹ ». Alors que ce texte est régi par une attention véritable envers les objections et les contre-attaques des pourfendeurs de l'engagement existentialiste, celle de 1944 est naïvement affirmative, assez peu belliqueuse (exception faite de l'incitation au soulèvement armé, qui signifie davantage le contexte politique que discursif), voire romantiquement révoltée dans le ton utilisé :

Ce que tout écrivain réclame sans toujours s'en rendre compte clairement, ce que *Les Temps Modernes* réclament explicitement, c'est la liberté pour les lecteurs d'être *des hommes*. Des hommes qui peuvent penser, travailler, aimer et mener sous leur propre responsabilité cette entreprise unique qu'est pour chacun sa propre vie. Nous voulons consacrer notre revue à définir concrètement à travers romans, essais, exposés, documents et témoignages les conditions de cette liberté totale.

- 22 La compréhension de ces différences rhétoriques – où l'apologie de la liberté contraste avec les réfutations de la thèse adverse – peut s'éclairer par l'analyse des lieux fréquentés par Sartre et par ses collaborateurs, lesquels sont autant d'espaces où se déroulent des joutes verbales de plus en plus virulentes, amenant chacun à construire une position par opposition et par contradiction. Dans le texte de 1945, il est principalement question de se définir par ce qu'on n'est pas, tandis que, dans la version de 1944, l'intellectuel est défini comme une singularité avec sa « propre responsabilité » et ayant sa « propre vie ».
- 23 À l'appui de l'*ethos* polémique structurant le second texte de présentation peut être dégagée une nouvelle remarque distinctive : la formule « tour d'ivoire⁴² » de 1944 est remplacée par des allusions humoristiques telles que « À la veille de cette guerre, la plupart des littérateurs s'étaient résignés à n'être que des rossignols⁴³ ». Cette image produite par la métaphore du littérateur comme rossignol, qui contraste avec le caractère sérieusement explicite du manifeste original et avec sa condamnation des intellectuels reclus dans leur tour d'ivoire, situe le discours de Sartre dans un registre cynique et condescendant où les attaques humoristiques servent à déconstruire l'adversaire. Cette rhétorique plus ou moins retorse et indirecte illustrée par le caractère inférentiel et implicite de cet humour (qui crée un effet d'adhésion par la moquerie) résulte en réalité d'un effet en retour des innombrables condamnations dont les existentialistes sont eux-mêmes progressivement la cible au cours de l'année 1945, ceux-ci se voyant constamment attaqués par une bourgeoisie critiquant tant leur pensée que leur mode de vie, dans un amalgame récurrent entre celles-ci.
- 24 À propos des débats et des attaques entre camps adverses, Beauvoir relève dans *La force des choses* qu'« au sein du comité [de la revue] se déroulèrent des querelles très vives, quoique sans hargne⁴⁴ ». On peut véritablement parler, au sujet de l'immédiat après-guerre, d'une période discursivement violente ; si la violence politique décroît en raison de la fin de la guerre, la violence discursive voit quant à elle un regain dans le monde intellectuel qui tend à se dualiser entre groupes idéologiques au profit d'un dialogue de sourds. Les discours tout comme les lieux qui les produisent se structurent de manière oppositionnelle entre des thèses s'affrontant durement : les partisans d'une épuration des écrivains contre les modérés, les collaborateurs contre les résistants, les gaullistes contre les communistes, les existentialistes contre la bourgeoisie réactionnaire, les pro-

Américains contre les pro-Russes, les marxistes orthodoxes contre les « révisionnistes », etc.⁴⁵

- 25 Un cas significatif est celui de la conférence sur l'existentialisme et l'humanisme, bel exemple de lieu de réflexion intellectuelle houleux produit et fréquenté par les existentialistes. Comme on le verra à la suite de cette description sociologique de Cohen-Solal, plusieurs particularités discursives du texte dont est extraite cette conférence traduisent la singularité de ce *topos* :

Succès culturel sans précédent. Bousculades, coups, chaises cassées, femmes en syncope. Le guichet de l'entrée pour la vente des tickets fut irrémédiablement soufflé, anéanti, en morceaux : on ne vendit pas de ticket. [...] La foule compacte, nerveuse et exaspérée par une brûlante journée d'octobre piétinait sans douceur, interdisant à quiconque d'entrer. [...] Quand il [Sartre] pointa son nez au bout de la rue et qu'il vit la foule si dense, si menaçante qui s'agglutinait devant la maison des Centraux où il devait parler, il se dit, curieux : « Bah, ce doivent être des communistes qui manifestent contre moi ! » et pensa rebrousser chemin. Il avança pourtant, plus par conscience professionnelle que par réel désir d'affronter la marée humaine qu'il croyait hostile et arriva, sans conviction, à l'entrée de la salle. Mais des deux cents, trois cents auditeurs qui serraient les coudes, combien connaissaient son visage ? Et qui, moins que Sartre, était du genre à dire « Sartre, c'est moi, poussez-vous, pourrais-je rentrer ? » Sartre ne dit donc rien et se laissa aller, d'avant en arrière, de droite et de gauche au rythme des coups de coude, des coups de chaises, des coups de canne, et se laissa porter, par des flux bienfaisants, lentement, brutalement, vers l'avant de la salle [...].⁴⁶

- 26 À l'appui de cette atmosphère pratiquement frénétique, qui participe à l'élaboration d'un *ethos* sociologique de la dispute et de l'agitation, les affirmations sartriennes de la présentation (publiée le même mois que la tenue de cette conférence) telles que « Nous sommes persuadés que⁴⁷ », « Nous prétendons que⁴⁸ », « nous nions que⁴⁹ », « Pour nous, nous refusons de⁵⁰ » construisent, par l'explicitation des thèses et des projets communs – lexique de la persuasion, de la négation et de la réfutation – et par un fort marquage déictique, une position discursive collective assertive, voire prophétique, un *ethos* discursif de polémiste. Cette rhétorique de l'assertion est par ailleurs exacerbée dans une phrase telle que « Bien loin d'être relativistes, nous affirmons hautement que l'homme est un absolu⁵¹ », qui construit une image de tribun s'exprimant « hautement » et « affirmativement » au nom d'une collectivité unifiée. Cette image du tribun, bien qu'elle corresponde à la posture adoptée et affichée par les écrivains engagés, n'en est pas moins le résultat d'une doxa faisant porter à Sartre et aux animateurs de la revue une position d'intellectuels exaltés, que ceux-ci actualisent malgré eux dans un retravail de leur *ethos* préalable et en réaction à un *ethos* construit par la presse réactionnaire à leur égard – c'est une *situation* historique, sociale et discursive précise qui amène Sartre à sur-jouer une posture de prophète s'exprimant au nom d'un groupe violemment attaqué. Celui-ci radicalise en quelque sorte la dimension polémique et faussement dialoguée de sa philosophie, qui discute constamment les thèses adverses, dans son ouvrage *L'Existentialisme est un humanisme* (paru en 1946), dont le texte est la retranscription sténographiée de la conférence donnée au club Maintenant. L'agencement formel de ce discours en colonnes, la « discussion » qui le suit, la logique de questions-réponses et des reformulations par allo-attributions – « Ainsi, nous avons répondu, je crois, à un certain nombre de reproches concernant l'existentialisme⁵² », « ils haussent les épaules et

répondent : tout le monde ne fait pas comme ça⁵³ » ou encore « Les catholiques répondront : mais il y a des signes. Admettons-le ; c'est moi-même en tout cas qui choisis le sens qu'ils ont⁵⁴ » – ainsi que les adresses à l'interlocuteur que l'on tente explicitement de rallier – « Vous voyez qu'il [l'existentialisme] ne peut pas être considéré comme une philosophie du quietisme⁵⁵ » – traduisent une obsession de l'adhésion et de la prise en compte de l'adversaire, la position de celui-ci étant reconstruite pour servir l'argumentation existentialiste.

Une philosophie de la marche

- 27 À la Libération, pris dans une « rage de sociabilité », Sartre multiplie les réunions pour la revue, « pren[ant] symboliquement possession de Paris⁵⁶ », fréquente le CNE (très peu), les locaux de *Combat*, rue Réaumur, différents cafés déjà évoqués⁵⁷, des théâtres tels que le Vieux-Colombier et la Comédie française, des conférences et des rencontres philosophico-littéraires et bien entendu le siège de Gallimard et de la Revue au numéro 5 de la rue Sébastien-Bottin. Simone de Beauvoir décrit cette rage de sociabilité propre à la deuxième moitié de l'année 1945 en ces termes :

Nous continuions à voir beaucoup de monde. Nous nous mêlions de bon cœur au « Tout-Paris » pour assister aux générales, aux premières, parce que le mot de résistance, politiquement bien endommagé, gardait un sens parmi les intellectuels ; en se retrouvant coude à coude, ils affirmaient leur solidarité et le spectacle prenait la valeur d'une manifestation⁵⁸.

- 28 Cette logique de regroupement d'une communauté intellectuelle, au « coude à coude » (véritable métaphore des joutes verbales qui s'y déroulent), à laquelle s'identifient les acteurs des *Temps Modernes*, semble profondément marquer la philosophie et la rhétorique existentialistes, dans lesquelles on peut percevoir la traduction d'une situation historique et sociale, d'un mode de vie collectif et dialogué, d'une véritable communauté ancrée dans le « Tout-Paris » où tout a « valeur d'une manifestation ».
- 29 La formule « Tout-Paris », utilisée par Beauvoir dans la description d'un quotidien propre à l'année 1945, est intéressante dans ce qu'elle dit d'une perception holiste et synthétique de la ville et des ambitions totalisantes de la philosophie existentialiste. *Les Temps Modernes*, revue qui ne veut « rien manquer de [son] temps⁵⁹ », explicite dans sa présentation la volonté de couvrir toute une réalité sociale, par une soif de connaissance phénoménologique du monde, suivant la croyance que l'intellectuel a un rôle à jouer dans l'appréhension synthétique des phénomènes, éclatés en autant de profils et de lieux explorables. Howard Davis a bien montré en quoi *Les Temps Modernes* reprenait le projet d'une anthropologie synthétique esquissée dans les premières phénoménologies existentialistes :

In 1945, *TM's* synthetic anthropology gets under way with the following terms of reference: the legitimation of writing; supradisciplinarity and the rejection of conventional academic objectivity; a comprehensive view of the contemporary world, informed by the phenomenological ontology and producing an appropriately “synthetic” psychology and sociology; the promotion of reflexivity as a moral imperative generating political action; the construction of a socialist society⁶⁰.

- 30 Ce *projet* philosophique se traduit également par un mode de vie, celui que Sartre met en œuvre lorsqu'il parcourt Paris, comme un « fou », avec « rage », et qu'il tente de retracer tous les mouvements et toutes les dynamiques de sa situation sociale. La rhétorique existentialiste est profondément marquée par la notion de *totalité* et par la volonté de cerner l'infinie diversité du monde : « Un homme, c'est toute la terre. Il est présent partout, il agit partout, il est responsable de tout et c'est en tout lieu, à Paris, à Postdam, à Vladivostock [*sic*], que son destin se joue⁶¹ ». Fondamentalement influencée par la phénoménologie et par la notion d'*Abschattung*, la perspective existentialiste s'entend comme une synthèse et comme un éclatement des connaissances que *Les Temps Modernes* a pour but de collecter et de totaliser : « Notre revue voudrait contribuer, pour sa modeste part, à la constitution d'une anthropologie synthétique⁶² ». Il faut également préciser que l'insistance constante de la philosophie sartrienne sur les notions de totalité et de synthèse – la « constitution d'une anthropologie synthétique », la « liberté totale », « un homme, c'est toute la terre » – révèle une conception « totalitaire » du monde, au sens non politique du terme. L'appréhension de la réalité sociale comme une totalisation des parties s'oppose à la vision analytique et fragmentée du capitalisme bourgeois contre lequel les existentialistes tendent désormais à s'inscrire.
- 31 Cette *démarche* philosophique de l'appréhension synthétique des parties d'un tout se veut en quelque sorte la traduction d'une *marche* physique au cœur du monde, là où l'histoire se crée, « en tout lieu », « partout », dans les rues de Paris libérée où s'affrontent les pensées affranchies, là où se côtoient et se collectent des éclatements du monde et de la connaissance. Jean-François Louette a bien relevé l'importance de l'errance au sein des villes dans la constitution de la philosophie sartrienne, prenant l'exemple de Sartre parcourant Naples et Venise, exemple qui peut selon nous être étendu à l'expérience des promenades parisiennes dans l'immédiat après-guerre :

[...] la liquide Venise propose l'image matérielle des structures labiles de la conscience ; c'est la conscience de *L'Être et le Néant* changée en ville, le pour-soi devenu paysage. Le labyrinthe des ruelles et des canaux en fait une ville cervelle, où tout n'est qu'émergences, apparitions fugaces, passages fragiles du néant à l'être, puis désagréments, dislocations, glissements évanescents. Éblouissante variation sensible sur *L'Être et le Néant* : le touriste enveloppe le philosophe – mais philosophiquement, le touriste n'invente rien. Il risque de se complaire dans sa pensée antérieure, en même temps que dans une ville qui s'aime un peu trop : « Venise est sa propre admiration (narcissique) »⁶³.

- 32 À l'image de la situation du groupe existentialiste au cœur de la vie parisienne de 1944-1945, à la croisée des innombrables lieux de débat et d'échange, Sartre note, dès 1943, dans *L'Être et le Néant* : « Ainsi suis-je *situé* par l'infinie diversité des routes qui me conduisent à des objets de *mon monde*⁶⁴ ». La multiplication des esquisses et des profils du monde, des *Abschattungen*, nécessite une multiplication des points de vue que le directeur des *Temps Modernes* entend mettre en œuvre à plusieurs niveaux : dans une marche intense au cœur de Paris, dans une prise en compte des points de vue d'autrui au sein des espaces intellectuels – altérité symbolisée rhétoriquement dans la construction du point de vue adverse – et dans une multiplication des collaborations, des disciplines et des savoirs – à l'image de l'hétérogénéité constitutive des *Temps Modernes*, revue croisant notamment les approches philosophique, politique, littéraire et historique au profit d'une anthropologie synthétique.

- 33 Par ailleurs, dans sa « Présentation », Sartre note à propos de la conception de l'homme, telle que la définissent les existentialistes, qu'elle « court les rues⁶⁵ », métaphore significative parallèlement à celle de l'« infinie diversité des routes » de *L'Être et le Néant*. Précisons que la marche sartrienne au fil de cette diversité de « routes » et de « rues » n'est pas une errance sans projet ni une indéfinie promenade ; s'il considère en effet la conscience comme éclatée dans un lieu qu'elle habite, il n'est pas concevable qu'elle soit une ubiquité totalisante et éparsée. Toujours dans *L'Être et le Néant*, Sartre développe une réflexion sur la marche, déjà bien analysée par Louette⁶⁶, comme exemple de la situation positionnelle du corps à la fois par rapport au monde phénoménal et par rapport au corps d'autrui, ce « compagnon » derrière lequel on perçoit la figure du Castor :

Si donc je marche à travers la campagne, ce qui se révèle à moi c'est le monde environnant, c'est lui qui est l'objet de ma conscience, c'est lui que je transcende vers des possibilités qui me sont propres – celle, par exemple, d'arriver ce soir au lieu que je me suis fixé d'avance. [...] Si j'interroge [...] l'un de ces compagnons, il m'expliquera qu'il est fatigué, certes, mais qu'il aime sa fatigue : il s'y abandonne comme à un bain, elle lui paraît en quelque sorte l'instrument privilégié pour découvrir le monde qui l'entoure, pour s'adapter à la rudesse rocailleuse des chemins, pour découvrir la valeur « montagnaise » des pentes [...]⁶⁷.

- 34 Les formulations par tournures hypothétiques, très récurrentes dans la rhétorique existentialiste, permettent à la pensée sartrienne de développer une série d'exemples de vie traduisant l'idée selon laquelle l'ontologie phénoménologique est une philosophie de l'existence – de la « réalité-humaine » si l'on reprend la traduction sartrienne du terme heideggérien *Dasein*, elle-même reprise à Henry Corbin. La marche permet ici la découverte du rapport d'un corps ancré dans une situation qu'il ne peut fuir et les qualités magiques du « monde qui l'entoure » (nous empruntons les notions de qualité et de magie à *L'Esquisse d'une théorie des émotions*). Les lieux que fréquente Sartre et les existentialistes sont en effet constamment investis d'une « valeur », d'une substance affective qui agit en retour sur leur conscience intentionnelle, qui se dégrade au profit d'une expression corporelle émue signifiant la proximité du corps avec la réalité phénoménale. Dans ce cas, la « rudesse rocailleuse des chemins » influe sur la conscience charnelle qu'elle fait naître ; la marche se mue en une véritable pensée incarnée, en une prise de conscience de la révélation du « monde environnant », celui-ci se voyant transcendé par la *praxis* humaine en même temps qu'il la détermine comme sa propre possibilité.
- 35 De la même manière, les principaux personnages sartriens sont de véritables marcheurs émus, des penseurs dans l'errance, des philosophes de la contingence mondaine (au sens heideggérien de *weltlich*) ; que l'on pense à Roquentin projetant sur les phénomènes sa conscience intentionnelle, au narrateur d'*Erostrate* se promenant longuement dans les rues à la recherche d'une victime et prenant plaisir à faire marcher une prostituée, ou encore à Mathieu Delarue parcourant la France occupée (dont le nom n'est d'ailleurs pas sans quelque résonance humoristique). Si nous nous attardons ici sur l'œuvre et la pensée de Sartre, celui-ci étant le rédacteur des textes étudiés, nous pouvons par ailleurs étendre les réflexions à propos de la rhétorique de la marche (tout comme celles relatives au registre polémique inhérent à son œuvre philosophique) aux œuvres de Beauvoir et de Merleau-Ponty (pour nous limiter aux principaux animateurs de la revue). Alors que la première développe, dans *L'Invitée* (1943), une intrigue centrée sur des personnages

parcourant Paris (ville dans laquelle ils sortent et s’amusent à l’instar du mode de vie existentialiste), le second, dans la *Phénoménologie de la perception* (texte paru en 1945), suscite un ensemble de réflexions relatives à la marche et à la position de tout corps créateur au cœur d’une situation, d’un espace géographique :

Notre corps n’est pas seulement un espace expressif parmi tous les autres. [...] Il est l’origine de tous les autres, le mouvement même d’expression, ce qui projette au-dehors les significations en leur donnant un lieu, ce qui fait qu’elles se mettent à exister comme des choses, sous nos mains, sous nos yeux⁶⁸.

- 36 À la suite l’*Esquisse d’une théorie des émotions*, Merleau-Ponty entend fonder sa phénoménologie sur l’expérience première du corps dans le monde, attribuant une importance toute particulière à l’espace environnant et aux rapports qu’il entretient avec l’individu. Comme la rhétorique sartrienne, celle de Merleau-Ponty regorge de métaphores et d’exemples de la marche, jouant constamment sur les interrelations entre l’intellectuel, son corps et sa situation propre. L’extrait cité est en ce sens significatif puisqu’il fait du corps l’espace de l’expression du monde, ceci symbolisant une fusion entre le *topos* géographique (l’« espace », le « lieu »), le *topos* doxique (« un espace expressif parmi tous les autres ») et le *topos* rhétorique (le corps comme « origine de tous les autres [espaces expressifs] », comme source des « significations »). Grâce à l’identification d’une entité physique avec l’une de ses particularités (le corps en tant qu’il est espace d’expression), le phénoménologue illustre assez bien ce que nous suggérons à propos du rapport entre la rhétorique d’un discours et le lieu dans lequel celle-ci émerge ainsi que les rapports de détermination/singularisation entre la doxa et l’expression singulière, entre la parole parlée (on est parlé) et la parole parlante (on parle) du corps ouvert sur le monde sensible. Le procédé rhétorique d’identification d’un tout à l’une de ses particularités rend effective, dans la forme même du discours, la philosophie phénoménologique existentialiste telle qu’elle est notamment développée dans l’extrait de *L’Être et le Néant* cité supra : « la seule étendue absolue est celle qui se déplie à partir d’un lieu que je suis absolument ».
- 37 La notion même de situation implique une position à laquelle la conscience ne peut s’arracher et qui la hante⁶⁹. Cet éclatement physique et philosophique suscité par la marche se traduit par un éclatement discursif que l’hétérogénéité des voix énonciatives, la diversité des styles, des articles et des points de vue synthétise et symbolise par l’expression d’une pensée et d’une époque fragmentée en diverses esquisses phénoménales, en divers espaces topographiques. Le format de la revue correspond profondément au projet philosophique existentialiste en ce qu’il permet de rendre compte, par juxtaposition, de l’éclatement de la conscience et de la sociabilité vers laquelle et d’où elle se projette. *Les Temps Modernes* répondrait dès lors à l’exigence totalisante du projet phénoménologique (ambition que les existentialistes savaient par ailleurs démesurée) dans une multiplication des situations singulières mais toujours dans une conscience que cette synthèse totalisante est un horizon inatteignable. Si plusieurs revues intellectuelles existaient déjà avant 1945 – que l’on pense très sommairement à *Esprit*, à la *N.R.F.* ou encore aux *Lettres Françaises* –, la singularité de la revue existentialiste réside dans la diversité des disciplines que représentent ses collaborateurs. En outre, elle initie une pratique collective, critique et interventionniste qui sera reprise par nombre de revues créées dans les années suivantes, de *Critique* à *Tel Quel* en passant par *La Nouvelle Critique*, *Socialisme ou Barbarie*, *Preuves*, *Arguments* et *Partisans*. Si *Les Temps Modernes* ne

crée pas complètement le format revuistique, elle participe toutefois à sa progressive normalisation et à son institutionnalisation, servant à presque chaque revue de modèle formel et éditorial.

- 38 La liberté que retrouve Paris à la Libération n'est pas seulement une liberté de pensée et de discours, elle est aussi et surtout une liberté physique, une réouverture à la flânerie qui amènera Sartre à rédiger pour *Combat* un article au titre révélateur : « Un promeneur dans Paris insurgé » (ce titre manie la métonymie permettant l'amalgame entre les individus et l'espace géographique). C'est cette liberté retrouvée de l'insurrection, celle de l'homme en situation, dans un milieu sociologique inépuisable, que Sartre décrit dans son manuscrit de 1944. Celui-ci développe une rhétorique similaire à celle de Merleau-Ponty, unissant l'homme et sa liberté en situation : « un homme est toujours une liberté en situation ». Ce procédé est une nouvelle stratégie argumentative qui impose un rapport d'identité apparemment évident entre deux éléments où une entité (« un homme ») est strictement réduite à l'une de ses particularités (« une liberté en situation »). Arrivant souvent à la suite d'une argumentation philosophique plus ou moins complexe, le caractère assertif et irréfutable de cette identification contraint le coénonciateur du discours à admettre, par l'absence de raisonnement logique, l'identité des deux parties juxtaposées, l'usage du verbe « être » déterminant une essence suffisamment générale. De plus, cette identification est présupposée, dans l'extrait ci-dessous, par l'usage du terme « comme », rendant d'autant plus irréfutable sa prétendue vérité :

Nous voulons consacrer notre revue à définir concrètement à travers romans, essais, exposés, documents et témoignages les conditions de cette liberté totale. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une liberté anarchique. [...] Comme un homme est toujours une liberté en situation, comme il faut agir sur sa situation pour élargir les possibilités de sa liberté, nous ferons la plus large place à l'étude des situations humaines telles qu'on les rencontre à notre époque⁷⁰.

- 39 L'individu est une « liberté en situation », c'est-à-dire un être à la fois déterminé et singulier dans cette détermination. Le discours qui émane d'une sociabilité est tantôt l'œuvre de déterminations socio-historiques et géographiques tantôt le vecteur d'une singularité rhétorique, d'une déterritorialisation, transformant cette situation tout en reproduisant certains *topoi* – registre polémique soutenu par l'ironie, virulence du propos, métaphores clichées, questions oratoires, allo-attributions, *ethos* de l'assertion et du prophète, etc.
- 40 Si l'on peut observer l'importance du registre polémique dès le texte de 1944, cela ne réfute cependant pas l'hypothèse d'une augmentation de la violence discursive et d'un durcissement des positions. Bien entendu, 1944 est un moment déjà hautement polémique ; en attestent la violence de la fin du conflit, la persistance d'une propagande ou encore les luttes idéologico-politiques omniprésentes entre les différentes résistances. Toutefois, on perçoit une véritable évolution dans la rhétorique sartrienne où l'élan romantique du texte de 1944 suscite une moins grande contrainte interprétative et une moins grande valeur assertive que l'humour condescendant dénonçant l'écrivain-rossignol en créant une communauté interprétative par exclusion ou que la force polémique des questions oratoires de la « Présentation » de 1945.

Des giclées de boue

- 41 Après avoir étudié les rapports entre une topique géographique éclatée et polémique et une topique rhétorique traduisant singulièrement celle-ci, nous voudrions montrer en dernier lieu la manière dont un imaginaire social à propos du groupe existentialiste a participé à une vision fantasmée de son mode de vie, à la construction d'une topique doxique. Si le directeur des *Temps Modernes* quitte Paris pour les États-Unis dès janvier 1945 et que, une fois rentré, il se retire à la campagne durant l'été pour s'installer ensuite avec sa mère rue Bonaparte, une presse bien souvent hostile à la « mode existentialiste » ainsi qu'une part très large de l'opinion publique participent à la construction de fantasmes sur la vie prétendument débauchée du groupe. Cohen-Solal a bien relevé l'obsession discursive dont les existentialistes furent l'objet : « Du 1^{er} septembre au 31 décembre de l'année 1945, il ne se passa pas une journée qui ne vît dans la presse l'évocation, le rappel ou la référence à Sartre et à l'existentialisme⁷¹ ». Sartre touche tous les publics, dans une « prise de pouvoir totale⁷² » : le monde universitaire avec ses textes philosophiques (dont *L'Être et le Néant*, *L'Imaginaire*, *L'Imagination* ou encore *L'Esquisse d'une théorie des émotions*), les intellectuels avec ses articles politiques (qui paraissent dans *Combat*, *Les Lettres françaises* puis dans *Les Temps Modernes*), enfin un public plus large avec ses pièces de théâtre et ses romans. L'opinion commune, amalgamant la vie débauchée et dissolue des personnages des romans existentialistes avec celle de leurs auteurs, perçoit progressivement ceux-ci comme des espèces de marginaux fréquentant caves obscures et bordels. À force de vouloir agir sur le monde, ces auteurs en sont devenus des figures incontournables faisant l'objet d'innombrables discours fantasmatiques tout en s'affirmant comme les intellectuels majeurs de leur temps : l'existentialisme est synonyme d'excès et de bassesse, de provocation et de débauche, il choque tant le bourgeois catholique que le marxiste orthodoxe. Son amour pour la culture « nègre », qu'il fréquente lors de soirées alcoolisées, fait revivre un conservatisme aux relents pétainistes : « corruption, saleté, dépravation, débauche, athéisme, trahison, licence morale, vices variés [...] »⁷³ sont autant de qualificatifs de leur mode de vie qui s'associe très vite à un lieu, « le parc d'attraction où l'on pouvait les voir : Saint-Germain-des-Prés⁷⁴ ».
- 42 On amalgame donc le mode de vie nocturne d'un lieu avec une prétendue « mode existentialiste ». Faisant monter des jeunes filles pour leur faire sentir du camembert, les intéressés vivraient au milieu de cendriers et de vêtements renversés tout en conspirant pour l'avènement d'un ordre mondial existentialiste. *Samedi soir* est le plus original dans cette production discursive, notant que « Montparnasse s'endort sur son passé... Où aller ? Où ça ? À Saint-Germain-des-Prés, buter contre les existentialistes ?⁷⁵ ». Cet extrait illustre, à travers la métaphore de la butte, la confusion opérée entre les intellectuels et le lieu qu'ils fréquentent, suivant une association entre une géographie et une philosophie, aussi incomprise soit-elle. La revue *Les Temps Modernes* et le groupe qui la constitue symbolisent dès lors, bien plus qu'une collectivité ou qu'une pensée véritable, un style de vie, un lieu déviant, une sociabilité marginale. On perçoit ici un effet en retour de la rhétorique existentialiste qui utilisait déjà l'identification entre l'homme et son milieu (suivant une conception presque tainienne) : la critique anti-sartrienne, amalgamant un espace avec les individus sur lesquels on bute, s'inscrit malgré elle dans la continuité de l'idée développée par ceux qu'elle attaque, illustrant les rapports étroits entre les *topoi*

doxique et rhétorique. Si cette presse réactionnaire a pu être influencée par la force intellectuelle de ceux qu'elle attaquait, il ne faudrait toutefois pas lui prêter trop de hauteur ou de recul critique, qui lui eussent permis de développer consciemment ce genre de contre-attaque, la philosophie existentialiste ayant été rigoureusement caricaturée lorsqu'elle ne fut pas tout simplement incomprise par ses adversaires.

43 Il est par ailleurs incontestable que les animateurs de la revue continuèrent à fréquenter les lieux qu'ils avaient pris l'habitude d'investir durant l'Occupation et à la Libération, participant eux-mêmes à la création de cette légende dépravée. Leur mode de vie était réellement en inadéquation avec celui d'une bourgeoisie conservatrice, cette trahison de classe leur ayant valu une série d'attaques et de déformations suscitées par l'effectivité d'une vie marginale, comme le relate Beauvoir à propos de Sartre : « Il vivait à l'hôtel et au café, s'habillait n'importe comment, se dérobaux mondanités ; non seulement il n'était pas marié mais nos vies avaient trop d'indépendance pour qu'on pût considérer nos relations comme une classique "union libre"⁷⁶ ». L'auteure de *La Force des choses* évoque dans un même temps plusieurs soirées trop alcoolisées : « Nous buvions dur à l'époque ; d'abord parce qu'il y avait de l'alcool ; et puis nous avons besoin de nous défouler, c'était fête ; une drôle de fête ; [...] la sérénité ne pouvait pas être notre lot ; le monde contrariait nos passions⁷⁷ ». L'effervescence de ces lieux et l'excès que leurs animateurs y insufflent se retrouvent dans la rhétorique de l'affirmation passionnée, de l'action et de la lutte contre la passivité et le silence, éléments constitutifs de l'idéologie bourgeoise. Contre le mutisme défendu par les uns et contre le bavardage de rossignol des autres, l'existentialisme conçoit la parole intellectuelle comme une *praxis* transformationnelle. Ainsi, la comparaison moqueuse de l'extrait suivant de la présentation de 1945 illustre à nouveau la cible visée et sert à renforcer la thèse de la littérature engagée : « Nous ne voulons rien manquer de notre temps [...]. Serions-nous muets et cois comme des cailloux, notre passivité même serait une action. [...] L'écrivain est *en situation* dans son époque⁷⁸ ». Selon cette conception de la philosophie, toute position, même la plus silencieuse, traduit un choix et est donc une action (par l'acceptation d'un état des choses). L'intensité des débats et l'urgence de la situation ainsi que l'ambiance des fêtes frénétiques auxquelles participent les existentialistes, constituant un contexte ambivalent propre à l'immédiat après-guerre, permettent de comprendre ces formules qui traduisent le besoin de s'inscrire dans une « situation », un « temps » et une « époque » dont l'intensité amène chacun à se positionner passionnément et durement, voire violemment, et à dénoncer une posture adverse au sein de ce même monde social. Une idée de culpabilité se dégage du discours sartrien (notamment à cause des attaques *ad hominem*, des piques humoristiques et des dénonciations de la passivité) qui, sous couvert d'une injonction à l'action et à la responsabilité, construit une argumentation servant une cause précise, le groupe constitué autour de la revue se présentant comme une communauté interprétative que l'interlocuteur est enjoint à rejoindre.

44 Bien entendu, le discours qui se constitua à l'égard du mode de vie existentialiste fut bien exagéré, nourri par les fantasmes d'une bourgeoisie bienpensante, par une extrême droite encore relativement présente et par les existentialistes eux-mêmes : selon ses pourfendeurs, « moralement et physiquement, il [Sartre] n'aimait que la crasse ». Beauvoir note avec un détachement contenu, usant des termes « Mais enfin, bon » et « ces gens-là » : « Nous fûmes déconcertés par cette giclée de boue. Mais enfin, bon, ces gens-là ne pouvaient pas nous aimer ; contre leurs insultes, nous apprendrions à nous blinder⁷⁹ ».

En quelque sorte, la rhétorique de la présentation publiée dans *Les Temps Modernes* en octobre 1945, moqueuse, condescendante et polémique, symboliserait cette réaction de blindage et de dédain face à une critique qui ne voyait en elle qu'un mode de vie déviant, qu'une « saleté existentialiste », et qu'elle ne comprenait nullement, préférant répondre à leur prétendue dépravation par une « giclée de boue ». L'écriture existentialiste, mobilisant, reproduisant et singularisant divers *topoi* rhétoriques de dispute et d'arrogance, lutte en même temps contre la constitution d'une doxa hostile à elle, contre une série de clichés structurant la critique violente d'un mode de vie qui amalgame la débauche d'un lieu avec la pensée qui en émerge. Ce que beaucoup ne virent pas fut un Sartre plus solitaire, vivant chez sa mère avec qui il jouait du Schubert, pensant à Dolorès qu'il avait rencontrée aux États-Unis et qu'il projetait déjà de revoir, preuve d'un nouvel éclatement topique et d'une volonté de distance par rapport à tout enfermement géographique. C'est à elle que Sartre dédie publiquement sa « Présentation ».

Relances pour une topoïétique matérialiste

- 45 En guise de prolongement de notre hypothèse topoïétique, nous souhaiterions proposer plusieurs relances théoriques à partir des observations relatives à l'objet étudié et au détour d'un commentaire des travaux sociorhétoriques et matérialistes. Ayant mis en relation, dans son travail sur la présentation discursive de soi, les réflexions sociologiques d'Ervin Goffman et celles discursives de Dominique Maingueneau à propos de la notion d'*ethos*, Amossy a relevé l'importance d'une prise en compte des cadres sociaux et de la scène d'énonciation déterminant les représentations de soi au sein d'un discours, insistant sur l'importance situationnelle de tout locuteur :

L'analyse du discours [principalement celle de Dominique Maingueneau] reprend [...] à Goffman, bien que sur un plan discursif et institutionnel, l'importance des *cadres sociaux* qui modèlent les images de soi. Elle pose en effet que leur production participe d'une activité verbale régulée. « Partie prenante de la *scène d'énonciation* », elle est soumise à ses contraintes⁸⁰.

- 46 Sartre a pour sa part questionné, dans plusieurs de ses œuvres de philosophie politique, un ensemble de notions qu'il nous semble judicieux de mettre en regard des logiques collectives à l'œuvre dans les rapports entre des lieux de réflexion et des productions discursives. Les réflexions sartriennes relatives aux groupes en fusion qui s'auto-instituent comme espaces d'action, comme *praxis* de groupe, permettent de penser l'activité d'un groupe sur une matérialité comme le dépassement de l'ensemble pratico-inerte, c'est-à-dire le lieu de manifestation de la dialectique entre *praxis* individuelle et anti-*praxis*. Cette notion de *praxis* de groupe permet de penser la singularité d'une revue et d'une pensée propres à un groupe d'intellectuels qui lutte avec les forces réifiantes de la matérialité instituée.
- 47 Un ensemble de pistes de réflexion peuvent donc être posées au détour de ces notions et à partir des implications tant sociologiques que discursives suscitées par l'analyse de cas proposée. Premièrement, il apparaît essentiel de développer une étude des conditions de production d'un texte dans une attention toute particulière aux topiques apparemment anecdotiques et épisodiques, tant géographiques – bancs, bars, rues, hôtels empruntés – que discursifs – métaphores récurrentes, tics rhétoriques, obsessions discursives, diversité des registres, procédés d'argumentation indirecte, tournures hypothétiques,

associations par identification –, mais participant à la construction d'une identité sociodiscursive, à une exposition de soi. L'analyse du mode de vie, des lieux fréquentés et des parcours géographiques d'intellectuels permet de comprendre le rapport que ceux-ci entretiennent avec leur environnement physique, déterminant dans la constitution d'une image de soi, d'un *ethos* sociologique. Ervin Goffman note, dans un commentaire sur la mise en scène de soi sociologique, qu'« étant donné les valeurs d'une société déterminée, il est évident que certains *endroits*, par rapport aux régions avoisinantes, ne peuvent pas ne pas servir de *coulisses* et que cette caractéristique leur est matériellement inhérente⁸¹ ». Cet *ethos* déterminé par les coulisses qui l'environnent – c'est le cas de l'*ethos* sartrien qui acquiert une dimension prophétique en raison, notamment, de sa visibilité sociale, de son aura et de sa fréquentation d'espaces hautement polémiques – peut se traduire (fidèlement ou non) en un *ethos* discursif, entraînant donc une série d'effets et d'attentes que tout lecteur projette sur le texte mais aussi un ensemble de surenchères et de déplacements effectués par le locuteur lui-même, qui se voit dès lors éclairé par des facteurs externes, par une *situation* propre. La visibilité sociale et discursive des existentialistes se voit donc déterminée par les coulisses environnants (les cafés, les mondanités, les discours d'escorte, etc.), par une mise en scène de soi au sein d'une matérialité, par les structures sociohistoriques qui les déterminent.

- 48 Dans la continuité de cette première remarque, il apparaît clairement que la production de mythologies sociales, de topiques doxiques, à propos d'un individu et de ses habitudes, qu'elles soient réelles ou fantasmées, engendre une série de représentations modifiant en profondeur la perception de son *ethos* sociologique. En retour, tout locuteur faisant l'objet de fantasmagories et étant perçu au travers d'un discours social qu'il ne maîtrise pas ajuste sa présentation discursive, sur-jouant ou modifiant certains traits, et partant produit un *ethos* discursif en réaction aux représentations et aux projections dont il est l'objet, contre un *ethos* préalable construit dans une interaction avec l'autre. Amossy, suivant une nouvelle interprétation de la sociologie goffmanienne, insiste bien sur ce caractère interactionnel et dynamique de l'*ethos* qui, loin d'être définitivement fixé, est constamment retravaillé en fonction des contextes et des images préalablement construites :

Goffman perçoit l'identité non comme une donnée préexistante qui se manifeste ou se dissimule dans la performance face à l'autre, mais comme quelque chose qui se construit dans l'interaction même. L'identité apparaît dès lors comme un processus dynamique qui se réalise *en situation*, plutôt que comme un ensemble fixe d'attributs caractérisant une personne en soi⁸².

- 49 On insistera bien entendu sur l'usage que fait Amossy des termes « en situation » et « personne en soi » qui mettent à nouveau en avant l'importance des cadres socio-historiques du discours contre toute forme d'essentialisme langagier, dans un prolongement de la philosophie existentialiste et dans une insistance sur le rapport entre la constitution d'un *logos*, ses situations topiques et la présentation éthique de soi.
- 50 Troisièmement, et afin de nuancer ce rapport, il faut noter qu'une possible inadéquation peut exister entre l'*ethos* sociologique et l'*ethos* discursif, celui-ci étant en grande partie inconsciemment construit selon une dialectique entre énonciateur et coénonciateur du discours. Il se peut en effet qu'un ensemble de facteurs historiques et sociaux produisent une mise en scène de soi dans un environnement particulier qui ne corresponde pas à une mise en scène discursive. Le cas de Sartre et des *Temps Modernes* illustre certes une progression d'un texte à l'autre en fonction de l'évolution sociologique, mais il est aussi

évident que la saturation polémique du texte de 1945 par rapport à la première version de 1944 est une exagération de la part du directeur de la revue, cette rhétorique n'étant pas uniquement corrélée à l'évolution d'une réalité sociale mais répondant davantage à une doxa que la critique a créée à son sujet. Ceci nuance, sans toutefois la réfuter, l'hypothèse d'Idt selon laquelle la « Présentation » publiée en 1945 ne relève pas du manifeste mais plutôt d'une forme transitoire de manifeste-manifestation (alliant les caractéristiques rhétoriques de chacune des catégories théorisées). L'analyse de la « Présentation des *Temps Modernes* » de 1944, qui n'est pas prise en compte par la chercheuse, met en lumière une évolution de la polémique propre au manifeste qui s'exacerbe encore dans les écrits postérieurs tels que *L'Existentialisme est un humanisme* et *Qu'est-ce que la littérature ?* en raison de l'évolution du contexte de guerre froide. La mise en lumière de ces évolutions permet de comprendre l'influence des *topoi* sociodiscursifs et de la matérialité des conflits politiques. En outre, la doxa anti-existentialiste, ressassant une série de *topoi* réactionnaires, élabore de toute pièce un *ethos* collectif fantasmé structurant tant la perception de ce groupe que la réception de ses écrits futurs. De même, si l'on perçoit une surenchère dans la violence verbale, déterminant des *ethè* presque pamphlétaires, ceci ne traduit pas nécessairement la violence des lieux de production des discours qui, nous l'avons vu, peuvent parfois correspondre à une véritable intimité : une salle de café relativement calme – pensons à l'habitude qu'avaient Sartre et Beauvoir d'écrire à côté du poêle du premier étage du Flore –, voire à une chambre d'appartement.

51 Enfin, et c'est là un des éléments essentiels de nos réflexions, la dimension collective de l'*ethos* propre à un ensemble d'individus se réunissant dans certains lieux pose la question de l'expression collective d'un discours : « l'*ethos* des discours en “nous” témoigne [...] de la façon dont le moi s'étend et s'amplifie pour offrir une image de groupe⁸³ ». S'il est évident que la revue est l'organe d'expression d'une communauté, il est moins clair que le texte de présentation en soit l'expression, celui-ci étant d'ailleurs seulement signé par son directeur dans le cas des *Temps Modernes*. De manière générale, tantôt la revue symbolise une entité groupale qui tend à s'affirmer dans son unité et sa singularité, tantôt elle est l'expression de voix singulières qui tentent de mettre en scène la collectivité qu'elles représentent. Par l'usage du *nous* et d'une rhétorique polémique, Sartre entend construire une image de groupe et projette discursivement l'existence d'une collectivité réunie en divers lieux. Ainsi, il participe à la vision fantasmée, par la constitution d'un *ethos* collectif (« le moi s'étend et s'amplifie pour offrir une image de groupe », note Amosy), d'un ensemble de *topoi*. Dans ce projet d'une analyse des productions discursives issues d'une collectivité ou prétendant parler au nom de celle-ci, il est fondamental de poser les bases d'une analyse et d'une réflexion socio-rhétorique, au départ de l'étude de la singularité des sociabilités, portant sur les caractéristiques logiques, topiques et éthiques des discours se présentant comme collectifs. Les présentations de revues, et plus généralement leurs textes de positionnement et de repositionnement, sont à la fois l'émanation d'une collectivité, l'expression dynamique de pensées et d'énonciateurs en débat dans des lieux donnés et, en même temps, le fruit d'une individualité énonciative dont l'intention est de mettre en scène cette sociabilité collective.

52 L'intérêt de la prise en compte de discours revuistiques de groupe, qui tendent à dépasser le caractère sériel des interventions individuelles, réside dans la compréhension des rapports de force à l'œuvre entre différents pôles de la matérialité sociodiscursive et de l'ensemble pratico-inerte. En effet, l'on peut aisément considérer les luttes se développant entre le discours existentialiste et le discours hostile à son égard comme

l'expression matérielle d'oppositions idéologiques. Comme le suggère Idt à propos du manifeste-manifestation comme passage de la série au groupe en fusion⁸⁴, par sa conscience unitaire et ses projets d'engagement, le groupe gravitant autour de la revue *Les Temps Modernes* s'affirme en réagissant à la pression, à l'anti-*praxis*, d'un ensemble discursif réactionnaire tout en se positionnant par rapport à d'autres discours – marxistes, chrétiens, gaullistes – en tentant de rallier à sa cause des destinataires encore indécis. En tendant à dépasser la seule *praxis* individuelle de l'intellectuel, prise dans la logique dialectique du pratico-inerte qui la contraint par anti-*praxis*, ce groupe en fusion développe une *praxis* de groupe qui agit consciemment et de manière plus ou moins organisée sur la matérialité afin de la transformer : le groupe s'unit contre un état donné du discours et de l'institution idéologique en raison de la pression que ceux-ci exercent sur lui. C'est là le projet d'engagement de l'intellectuel en situation qui répond à un projet d'action et de transformation tout en étant responsable des structures qui le déterminent.

- 53 Précisons pour finir que, par son caractère encore fortement individualiste, la revue ne sort pas encore complètement d'une logique sérielle, ceci nuancant l'hypothèse d'Idt selon laquelle les manifestations de Sartre telles que la « Présentation » consacraient l'émergence d'un réel groupe en fusion. En effet, en affirmant que chaque article n'est que l'expression libre du point de vue de son auteur, qui n'intègre pas un programme cohérent, la présentation des *Temps Modernes*, elle-même sérielle par sa signature et par la valorisation de l'individualité, traduit bien cette tension entre l'isolement de la *praxis* sérielle et la *praxis* du groupe unifié. La revue et le groupe existentialistes ouvrent toutefois la voie à une véritable réflexion intellectuelle collective, ils mettent en œuvre une pratique éditoriale et organisationnelle, un style de vie et des formes de pensée collectifs au sein de lieux délimités. Ces modes de vie et de pensée influenceront à leur suite les organes d'expression groupale, qui assumeront plus ou moins leur caractère de groupe unifié et constitueront véritablement leur discours comme une *praxis* de groupe non sérielle, concertée et consciente – que l'on pense à des revues militantes telles que *Socialisme ou Barbarie*, *Arguments*, *Tel Quel* ou *Partisans*, où l'héritage existentialiste, s'il est certes foncièrement problématique et presque entièrement déplacé, reste bien présent. En effet à la suite de la « débauche de fraternité⁸⁵ » propre à la Libération et de la conscience collective qui en émerge dans les années qui suivent directement la fin de la guerre, la fin des années 1940 et les années 1950 sont marquées, dans un contexte de guerre froide, par une volonté de fédérer les intellectuels au profit d'une action de groupe organisée. Ce que consacre le groupe existentialiste dans l'immédiat après-guerre autour de sa revue consiste en un mouvement vers une pratique collective, un mode de vie intellectuel et militant, conçus comme une *praxis* groupale, comme une intervention tendant à déplacer le champ intellectuel d'une logique de collectif sériel à une *praxis* de groupe, qui trouvera à s'épanouir dans les années ultérieures à celles de l'immédiat après-guerre.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossy (Ruth), *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Interrogation philosophique », 2010.
- Amossy (Ruth), « Modalités argumentatives et registres discursifs : le cas du polémique », dans Gaudin-Bordes (Lucile) et Salvan (Geneviève) dir., *Les Registres. Enjeux stylistiques et visées pragmatiques*, Louvain-la-Neuve, Bruylant Academia, coll. « Au cœur des textes », 2008.
- Amossy (Ruth) et Herschberg Pierrot (Anne), *Stéréotypes et Clichés : langue, discours, société*, Paris, Armand Colin, 2011.
- Angenot (Marc), *L'Histoire des idées. Problématiques, objets, concepts, méthodes, enjeux, débats*, Liège, Presses Universitaires de Liège, coll. « Situations », 2014.
- Beauvoir (Simone de), *L'Invitée*, Paris, Gallimard, 1943.
- Beauvoir (Simone de), « L'existentialisme et la sagesse des nations », dans *Les Temps Modernes*, n° 3, décembre 1945.
- Beauvoir (Simone de), « Littérature et métaphysique », dans *Les Temps Modernes*, n°7, avril 1946.
- Beauvoir (Simone de), *La Force des choses*, Paris, Gallimard, 1963.
- Boschetti (Anna), *Sartre et « Les Temps Modernes »*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1985.
- Charaudeau (Patrick) et Maingueneau (Dominique) dir., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- Cohen-Solal (Annie), *Sartre (1905-1980)*, Paris, Gallimard, coll. « Nrf », 1985.
- Drake (David), « Sartre et le parti communiste français (PCF) après la libération (1944-1948) », dans *Sens public*, 16, 2006.
- Goffman (Erving), *La Mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1992.
- Grell-Feldbruegge (Isabelle), « Paris », dans Noudelmann (François) et Philippe (Gilles) dir., *Dictionnaire Sartre*, Paris, Honoré Champion, 2004.
- Hekmat (Ida), Micheli (Raphaël) et Rabatel (Alain) dir., *Semen*, n°35 (*Modes de sémiotisation et fonction argumentative des émotions*), 2013.
- Idt (Geneviève), « La "littérature engagée", manifeste permanent », dans *Littérature*, n°39 (*Les Manifestes*), Paris, Larousse, 1980, p. 61-71.
- Kaufmann (Vincent), *Poétique des groupes littéraires*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Écriture », 1997.
- Krieg-Planque (Alice), *La Notion de formule en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Besançon, 2009.
- Louette (Jean-François), « Éclats autobiographiques dans *L'Être et le Néant* », dans *Les Temps Modernes*, n°641, novembre-décembre 2006, p. 168-196.

- Louette (Jean-François), « Introduction », dans Sartre (Jean-Paul), *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010.
- Maingueneau (Dominique), « Pertinence de la notion de formation discursive en analyse du discours », dans *Langage et Société*, 1-135, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2011.
- Merleau-Ponty (Maurice), *Phénoménologie de la perception*, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2010.
- Merleau-Ponty (Maurice), « Foi et bonne foi », dans *Les Temps Modernes*, n°5, février 1946.
- Merleau-Ponty (Maurice), « Pour la vérité », dans *Les Temps Modernes*, n°4, janvier 1946.
- Pagès (Claire) et Schumm (Marion), *Situations de Sartre*, Paris, Hermann, 2013.
- Pêcheux (Michel), *Les Vérités de la Palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Paris, François Maspero, coll. « Théorie », 1975.
- Sartre (Jean-Paul), *L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1995.
- Sartre (Jean-Paul), « Présentation des *Temps modernes* », *Manuscrit ES 45/80, DS 393-394*, 1944, conservé à la B.N.F.
- Sartre (Jean-Paul), « Présentation », dans *Les Temps Modernes*, n°1, octobre 1945.
- Sartre (Jean-Paul), « La nationalisation de la littérature », dans *Les Temps Modernes*, n°2, novembre 1945.
- Sartre (Jean-Paul), « Fragments d'un portrait de Baudelaire », dans *Les Temps Modernes*, n°8, mai 1946.
- Sartre (Jean-Paul), « Matérialisme et révolution I », dans *Les Temps Modernes*, n°9, juin 1946.
- Sartre (Jean-Paul), « Matérialisme et révolution II », dans *Les Temps Modernes*, n°10, juillet 1946.
- Sartre (Jean-Paul), *Critique de la raison dialectique. Théorie des ensembles pratiques*, Tome I, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 1960.
- Sartre (Jean-Paul), *L'Idiot de la famille. Gustave Flaubert de 1821 à 1857*, Tome 1, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1988 [1971].

NOTES

1. En plus des textes de Sartre lui-même – dont ses *Situations*, *L'Être et le Néant* et *Critique de la raison dialectique* –, nous nous référons, pour une réflexion approfondie sur les questions spatiales et situationnelles, au collectif consacré aux diverses acceptions de la « situation » sartrienne dirigé par Pagès et Schumm (Pagès [Claire] et Schumm [Marion], *Situations de Sartre*, Paris, Hermann, 2013).
2. Chomar (François), « Distance, situations, chemins. De la géographie humaine selon Sartre », dans *Ibid.*, p. 21.
3. Sartre (Jean-Paul), cité dans *Ibid.*
4. Sartre (Jean-Paul), « Présentation », dans *Les Temps Modernes*, n°1, octobre 1945, p. 12 (nous soulignons).
5. Il est évidemment problématique de se réapproprier ce terme sans commettre de réduction philosophique ou sociologique, le groupe animant *Les Temps Modernes* à ses débuts n'étant

nullement homogénéisé autour d'une prétendue doctrine. De plus, la réduction de celle-ci à l'« existentialisme » est en partie le résultat d'une presse hostile aux philosophies sartrienne, beauvoirienne et merleau-pontienne. Nous utiliserons cependant ce terme pour qualifier les principaux animateurs de la revue qui, lors de la création de celle-ci, participèrent à l'effervescence et à la surenchère existentialiste, tentant à la fois d'affirmer leurs positions intellectuelles et de nuancer la simplification dont celles-ci faisaient l'objet.

6. Angenot (Marc), *L'Histoire des idées. Problématiques, objets, concepts, méthodes, enjeux, débats*, Liège, Presses Universitaires de Liège, coll. « Situations », 2014, p. 97.

7. *Ibid.*

8. Voir à ce propos l'ouvrage de Vincent Kaufmann consacré à la poétique des groupes littéraires, notre orientation étant davantage centrée sur une collectivité intellectuelle que littéraire (Kaufmann [Vincent], *Poétique des groupes littéraires*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Écriture », 1997).

9. Pour une étude du rapport entre *topos* et lieu commun, voir Amossy (Ruth) et Herschberg Pierrot (Anne), *Stéréotypes et Clichés : langue, discours, société*, Paris, Armand Colin, 2011.

10. Voir à propos de la notion de formule en analyse du discours l'ouvrage d'Alice Krieg-Planque : Krieg-Planque (Alice), *La Notion de formule en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Besançon, 2009.

11. Voir l'analyse de cet extrait ci-dessous.

12. Sartre (Jean-Paul), *L'Idiot de la famille. Gustave Flaubert de 1821 à 1857*, Tome 1, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1988 [1971], p. 622.

13. *Ibid.*

14. Sartre (Jean-Paul), *Critique de la raison dialectique. Théorie des ensembles pratiques*, Tome I, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 1960, p. 276. Nous ne pouvons développer ici toutes les analyses sartriennes. Nous renvoyons à ce propos le lecteur aux travaux de Jean Bourgault, de Grégory Cormann et d'Hervé Oul'hen ainsi qu'aux ouvrages de Sartre lui-même. Voir également la publication récente réalisée par Bourgault et Cormann de la conférence donnée à l'Institut Gramsci intitulée *Les Racines de l'éthique*.

15. Sartre, *Critique. Op. cit.*, p. 279.

16. *Ibid.*, p. 289.

17. Idt (Geneviève), « La "littérature engagée", manifeste permanent », dans *Littérature*, n°39 (*Les Manifestes*), Paris, Larousse, 1980, p. 62-63.

18. Sartre (Jean-Paul), « Présentation des *Temps modernes* », *Manuscrit ES 45/80, DS 393-394*, 1944, conservé à la B.N.F (consulté le 12 avril 2016).

19. Sartre (Jean-Paul), « Présentation », dans *Les Temps Modernes*, n°1, octobre 1945.

20. Conférence qui donnera naissance à l'ouvrage *L'Existentialisme est un humanisme*.

21. Goffman (Erving), *La Mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1992.

22. Amossy (Ruth), *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Interrogation philosophique », 2010.

23. Ce texte, traitant de l'immédiat après-guerre mais publié en 1963, aura bien entendu un statut différent des autres œuvres existentialistes et ne sera pas directement analysé dans ses composantes rhétoriques en raison de sa publication tardive.

24. Voir notamment Beauvoir (Simone de), « L'existentialisme et la sagesse des nations », dans *Les Temps Modernes*, n°3, décembre 1945 ; Beauvoir (Simone de), « Littérature et métaphysique », dans *Les Temps Modernes*, n°7, avril 1946 ; Merleau-Ponty (Maurice), « Foi et bonne foi », dans *Les Temps Modernes*, n°5, février 1946 ; Merleau-Ponty (Maurice), « Pour la vérité », dans *Les Temps Modernes*, n°4, janvier 1946 ; Sartre (Jean-Paul), « La nationalisation de la littérature », dans *Les Temps Modernes*, n°2, novembre 1945 ; Sartre

(Jean-Paul), « Fragments d'un portrait de Baudelaire », dans *Les Temps Modernes*, n°8, mai 1946 ; Sartre (Jean-Paul), « Matérialisme et révolution I », dans *Les Temps Modernes*, n°9, juin 1946 ; Sartre (Jean-Paul), « Matérialisme et révolution II », dans *Les Temps Modernes*, n°10, juillet 1946.

25. Cohen-Solal (Annie), *Sartre (1905-1980)*, Paris, Gallimard, coll. « Nrf », 1985, p. 289.

26. *Ibid.*

27. Ces promenades donneront lieu à l'article pour *Combat* « Un promeneur dans Paris insurgé ». Pendant ce temps, Beauvoir fréquente une série d'interlocuteurs dans plusieurs cafés et théâtres parisiens et réunit les documents pour la création des *Temps Modernes*, dont elle s'occupe avec Merleau-Ponty.

28. Sartre, « Présentation », art.cit., 1945, p. 1.

29. Sartre (Jean-Paul), *L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1995, p. 536.

30. Sartre, « Présentation des *Temps modernes* », art.cit., 1944.

31. Sartre, *L'Être et le Néant. Op. cit.*, p. 19.

32. Sartre, « Présentation des *Temps modernes* », art. cit., 1944.

33. Voir Hekmat (Ida), Micheli (Raphaël) et Rabatel (Alain) dir., *Semen*, n°35 (*Modes de sémiotisation et fonction argumentative des émotions*), 2013.

34. Sartre, « Présentation », art. cit., 1945, p. 1.

35. Précisons tout de même que Sartre participa à plusieurs réunions du CNE mais qu'il s'en distanca très rapidement, préférant parcourir les rues de Paris dans l'optique de la rédaction de son article « Un promeneur dans Paris insurgé ».

36. Voir à ce propos Drake (David), « Sartre et le parti communiste français (PCF) après la libération (1944-1948) », dans *Sens public*, 16, 2006.

37. Voir Franck (Thomas), « La polémique marxiste comme pouvoir de *praxis* : le rôle des revues dans la radicalisation d'un imaginaire politique », dans *Dacoromania Litteraria*, n°3, 2016, p. 176-205.

38. Cohen-Solal, *Op. cit.*, p. 290.

39. Sartre, « Présentation », art. cit., 1945, p. 5 (nous soulignons).

40. *Ibid.*, p. 8 (nous soulignons).

41. *Ibid.*, p. 14.

42. Sartre, « Présentation des *Temps modernes* », art. cit., 1944.

43. Sartre, « Présentation », art. cit., 1945, p. 3.

44. Beauvoir (Simone de), *La Force des choses*, Paris, Gallimard, 1963, p. 25.

45. Si cette vision peut sembler caricaturale à certains égards, il faut noter que de nombreux intellectuels, dont les existentialistes, tentent de rompre avec ces oppositions stériles, essayant notamment de renouer un dialogue avec l'Allemagne.

46. Cohen-Solal, *Op. cit.*, p. 328-329.

47. Sartre, « Présentation », art. cit., 1945, p. 12.

48. *Ibid.*, p. 13.

49. *Ibid.*

50. *Ibid.*, p. 17.

51. *Ibid.*, p. 7.

52. Sartre (Jean-Paul), *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1996, p. 56.

53. *Ibid.*, p. 34.

54. *Ibid.*, p. 46.

55. *Ibid.*, p. 56.

56. Cohen-Solal, *Op. cit.*, p. 292-293.

57. Beauvoir note, dans *La Force des choses*, qu'elle rassemblait des documents pour les *Temps Modernes* entre le théâtre du Vieux-Colombier et les Deux Magots (Beauvoir, *La Force des choses*. *Op. cit.*, p. 29). De même, Sartre et Beauvoir s'installaient régulièrement au coin du poêle du Flore pour y travailler (Grell-Feldbruegge [Isabelle], « Paris », dans Noudeimann [François] et Philippe [Gilles] dir., *Dictionnaire Sartre*, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 368).
58. Beauvoir, *La Force des choses*. *Op. cit.*, p. 46.
59. Sartre, « Présentation », art. cit., 1945, p. 4.
60. Davis (Howard), *Sartre and "Les Temps Modernes"*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Studies in French », 1987, p. 12.
61. *Ibid.*, p. 14.
62. *Ibid.*
63. Louette (Jean-François), « Introduction », dans Sartre (Jean-Paul), *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, p. XLII-XLIII.
64. Sartre, *L'Être et le Néant*. *Op. cit.*, p. 319.
65. Sartre, « Présentation », art. cit., 1945, p. 8.
66. Louette (Jean-François), « Éclats autobiographiques dans *L'Être et le Néant* », dans *Les Temps Modernes*, n°641, novembre-décembre 2006, p. 168-196.
67. Sartre, *L'Être et le Néant*. *Op. cit.*, p. 499-500.
68. Merleau-Ponty (Maurice), *Phénoménologie de la perception*, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2010, p. 830.
69. Chomarat, art. cit., p. 34-35.
70. Sartre, « Présentation des *Temps modernes* », art. cit., 1944.
71. Cohen-Solal, *Op. cit.*, p. 332.
72. *Ibid.*, p. 340.
73. *Ibid.*, p. 343.
74. *Ibid.*, p. 344.
75. *Ibid.*, p. 345.
76. Beauvoir, *La Force des choses*. *Op. cit.*, p. 54.
77. *Ibid.*, p. 47.
78. Sartre, « Présentation », art. cit., 1945, pp. 4-5.
79. Beauvoir, *La Force des choses*. *Op. cit.*, p. 55.
80. Amosy, *Op. cit.*, p. 37 (nous soulignons).
81. Goffman, *Op. cit.*, p. 120 (nous soulignons).
82. Amosy, *La Présentation de soi*. *Op. cit.*, p. 27.
83. *Ibid.*, p. 159.
84. Idt, art. cit., p. 63.
85. Beauvoir, *La Force des choses*. *Op. cit.*, p. 13.

INDEX

Mots-clés : Sartre (Jean-Paul), Existentialisme, Topoiétique

AUTEUR

THOMAS FRANCK

Université de Liège